

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Juin 2010

L'éditorial

Nous voici au terme de cette année sacerdotale vécue sous la sainte bénédiction du saint Curé d'Ars. Quoi qu'il en soit de ce que chacun aura su, voulu ou pu faire dans cet esprit « sacerdotal », je sais que l'Eglise en aura reçu des fruits abondants pour tous ses prêtres et tous ses enfants, puisque tout baptisé est marqué d'un caractère qui le configure au sacerdoce de Jésus-Christ. C'est là, me semble-t-il, une vérité trop peu connue, et pourtant tout baptisé, homme ou femme, porte gravé en son âme par le baptême un caractère qui s'enracine dans le sacerdoce de Jésus-Christ, et qui doit imprimer à nos pensées, à nos sentiments et à nos actions quelque chose de sacerdotal. Nous y reviendrons peut-être un jour mais, en attendant il est bon de nous en souvenir pour suivre cet attrait, ce poids sacerdotal, quel que soit notre état, père ou mère de famille. A ce sujet, je ne puis que vous transcrire ce que je lisais il y a peu dans *la Revue du Rosaire*, de mai 2010.

« L'Évangile nous raconte l'ambition de la mère des fils de Zébédée, les apôtres Jacques et Jean, pour qui elle demandait à Jésus les meilleures places dans le Royaume des cieux imaginé d'une façon bien matérielle.

La mère du père Lagrange n'a jamais orienté son fils vers la réussite mondaine ni même ecclésiastique. Attirée par la vie religieuse dans sa jeunesse, servante des pauvres, Elisabeth Faisan, devenue Madame Lagrange, se consacra à l'éducation chrétienne de son fils.

Au cours de son enfance et de sa jeunesse, Albert Lagrange a été façonné par les dialogues avec sa mère qui lui avoua avoir reçu très tôt comme une vision de sa vocation sacerdotale. Dans ses lettres, elle lui conseillait l'humilité et l'obéissance et elle n'hési-

tait pas à lui reprocher son caractère mou et indécis.

Éprouvée par la perte d'autres bébés, Elisabeth Lagrange avait confié dès sa naissance son fils Albert à l'intercession de la Vierge Immaculée, si chère aux Lyonnais. Quand il eut trois ans, elle alla en pèlerinage à Ars pour le présenter au saint curé qui le bénit. Plus tard, elle deviendra tertiaire dominicaine, partageant la vocation contemplative et apostolique de son fils appelé, depuis sa prise d'habit, frère Marie-Joseph.

Deux anecdotes de la vie du père Lagrange manifestent l'importance qu'il accordait à la mère du prêtre. À Saint-Maximin, la maman d'un jeune frère dominicain pleurait en accompagnant son fils au couvent. Ému par les larmes de cette femme, le père Lagrange lui dit : « Madame, ma mère me disait : une mère ne connaît toutes les joies de la maternité que lorsqu'elle a un fils prêtre. » Loin de quitter et de perdre son enfant, cette mère allait découvrir une nouvelle facette de sa maternité.

Une autre fois, lors de l'ordination d'un jeune prêtre, le père Lagrange heureux de saluer la mère de l'ordinand, lui offrit le chapelet offert par le saint curé d'Ars à sa propre mère. Ce prêtre racontait comment sa mère avait été enterrée les mains liées par le chapelet du père Lagrange, qui avait été aussi celui de sa mère et de saint Jean-Marie Vianney. »

En cette fin d'année sacerdotale, prions le Sacré-Cœur et la Vierge Marie, Mère du Souverain Prêtre, pour que nos mères de famille découvrent la joie profonde de donner un fils à Jésus-Christ et à l'Eglise.

Le Seignadou

Annales particulières

Exposition du TSS aux Carmes — mardi 08 juin 2010

de 16h00 à minuit

Les intentions auxquelles est réalisée cette adoration perpétuelle tout au long de l'année au sein des différentes chapelles de la Fraternité Saint-Pie X sont les suivantes :

1. la victoire sur les ennemis intérieurs et extérieurs de l'Eglise ;
2. la conversion de Rome et des évêques ;
3. la sanctification des prêtres et des candidats au sacerdoce ;
4. l'éveil de nombreuses vocations.

=> **S'inscrire sur la feuille placardée sur la porte de la chapelle Saint-Joseph-des-Carmes.**

Prieuré Saint-Dominique—Gragnague

dimanche 06 juin : **procession du TS Sacrement** dans les rues de Toulouse.

Le rendez-vous est fixé place Saint-Etienne à 16h30

dimanche 27 juin : **kermesse du prieuré Saint-Dominique**

Service de messe du dimanche au Cammazou

Un roulement a été mis en place pour le service de messe du dimanche au Cammazou. Les enfants non encore inscrits et souhaitant servir la messe du dimanche doivent se faire connaître auprès de Baudouin Riquet.

Le planning est affiché dans l'armoire des soutanelles. En raison des changements éventuels, il est demandé aux enfants de chœur de le **consulter tous les dimanches**.

Ceux qui servent aux Carmes sont priés de veiller à ne pas être inscrits le même dimanche aux deux endroits à la fois.

En cas d'empêchement il est demandé de prévenir Baudouin le plus tôt possible.

L'heure de rendez-vous, pour les enfants de chœur qui servent, est fixé à 9h15 à la sacristie. Après 9h20, les absents sont susceptibles d'être remplacés et de perdre leur tour.

Sur la table de presse des Carmes

5 €

Catéchisme de
l'intronisation du



SACRÉ-CŒUR DE JESUS
Selon l'esprit du Père MATÉO

Catéchisme de l'intronisation du Sacré-Cœur de Jésus

selon l'esprit du Père Matéo

Ce livret a pour but de faire connaître ce qu'est l'intronisation du Sacré-Cœur, de rappeler aux foyers l'engagement qu'ils ont pris et de les aider à mieux la vivre.

Le catéchisme sous forme de questions et réponses est complété par le texte des promesses du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie, des lettres de Benoît XV, de Pie XII, du cardinal Billot, du cardinal Van Rossum. Les litanies du Sacré-Cœur, avec la référence scripturaire de chaque invocation, ainsi que plusieurs formules de consécration terminent l'ouvrage.

Chronique de mai 2010

Un mois marial dans une terre mariale ! Le mois de mai doit avoir une connotation toute particulière dans nos cœurs : parce qu'autrefois, notre bonne Mère du Ciel a montré sa toute puissante protection alors qu'une hérésie ténébreuse venue de l'Orient s'était introduite dans nos terres. Au XIIe siècle, en effet, le catharisme envahit notre région et par sa perversité se porte non seulement à l'assaut des vérités de Foi mais également des bonnes mœurs. Il fustige le mariage, la propriété privée ou bien même présente un véritable panégyrique du suicide. Mais Notre-Dame de Prouille veille sur ses enfants : Elle apparaît à Saint Dominique et lui demande de prêcher son Rosaire pour arracher les cœurs aux ténèbres de l'hérésie. Saint Dominique convertit ainsi par le Rosaire plus de cent mille âmes.

C'est pour continuer cette noble tradition que le prieuré des Carmes propose aux fidèles de réciter tous les matins de mai le chapelet en l'honneur de la Vierge Marie. Quelques mères de famille sont fidèles à accomplir cette belle dévotion pour prendre le temps d'honorer Marie et prier pour le prochain (qui, paraît-il, a beaucoup de défauts disent pendant ce temps les parkings...). Pour exciter notre prière, M. l'abbé de Sivry et le Frère Jean-François construisent un bel oratoire en l'honneur de Notre-Dame embellie par de très beaux bouquets et du muguet. Car, ne l'oublions pas, nous sommes au mois de mai !

Les élèves des Carmes partent le 8 mai à Barcelone pour visiter cette grande métropole et tenter de bavarder un petit peu (en espagnol cette fois-ci !). Ils ont pu ainsi visiter la cathédrale qui renferme une croix miraculeuse de la bataille de Lépante, la basilique de Notre-Dame de la Merci, et le musée de la marine avec à l'intérieur le bateau qui transportait cette même croix. Dans l'après-midi, les élèves sont allés voir le stade olympique sans pouvoir, hélas ! mettre en pratique leurs grandes performances sportives. Après avoir admiré l'imposant port de Barcelone, ils repartent en car : direction les Carmes ! Merci à Mme Pizat pour l'organisation et merci aussi aux accompagnateurs : M. l'abbé de Sivry, Mme Normand et Mme Lachaume. Expérience à renouveler !

La semaine qui suit nous projette dans la perspective de l'Ascension. Elle débute par les trois jours des rogations : belle dévotion traditionnelle par laquelle nous demandons à Dieu sa Miséricorde et sa Bénédiction pour nos champs, les fruits de la terre et le travail des hommes.

C'est au cours de cette même période que les élèves de cinquième du Cammazou se préparent à leur communion solennelle avec trois jours de retraite prêchée par M. l'abbé Simoulin. C'est le jour de l'Ascension que les familles et les fidèles assistent aux engagements renouvelés de rester fidèles à Dieu et à l'Eglise. Prions pour leur persévérance ! Pendant ce temps, aux Carmes, est jouée une pièce de théâtre de Labiche par les élèves de seconde sous la direction de M. Thomas. Interprétée avec qualité, cette pièce a

offert un très beau divertissement aux spectateurs venus, trop peu nombreux (hélas !...) à cette occasion. Le dimanche qui suit l'Ascension est aussi le jour de la communion solennelle des élèves de Saint-Joseph-des-Carmes. Elle est précédée, la veille, d'une récollection prêchée par le Révérend Père Jérôme. Merci à Mme Lenoir d'avoir accueilli les enfants et contribué ainsi à leur bonne préparation !

Nous sommes le 17 mai : cette date, tout à fait anodine, revêt cependant beaucoup d'importance pour nos élèves de troisième. Voici, en effet, que débute le concours inter-écoles de la Fraternité Saint-Pie X. Au programme : doctrine, grec, latin, français, mathématiques, anglais, histoire et géographie. Il permet ainsi de sanctionner le niveau du collégien juste avant d'aborder le lycée et le prépare aux futurs examens d'Etat !

Comme chaque année, nous préparons nos sacs, nos chaussures, nos pansements, nos repas, nos tentes, mais surtout notre âme pour aborder sereinement le pèlerinage annuel de la Pentecôte entre Chartres et Paris. Le car part la veille, vendredi 21 mai, des Carmes pour voyager toute la nuit et être au petit matin présent à la messe devant la cathédrale de Chartres. Bravo et merci aux plus courageux qui ont bravé chaleur et fatigue pour représenter notre région et offrir ainsi leurs prières et leurs sacrifices pour nous ! Espérons une plus grande présence encore l'année prochaine !

Ce mois se clôture ce samedi 29 mai par la journée des Anciens de Saint-Joseph-des-Carmes mais surtout par la kermesse le lendemain. Celle-ci débute par une très belle messe solennelle célébrée par M. l'abbé de Cacqueray, supérieur du district et ancien directeur de l'école des Carmes. Les séminaristes se sont même déplacés pour cette occasion et nous ont offert un beau service de messe. Après avoir rendu grâce à Dieu pour cette journée, les fidèles dégustent les grillades, la paëlla et le Chili con carne. Puis, c'est la ruée vers les stands où chacun peut mesurer son adresse aux jeux et même sa chance avec la tombola ! Nous remercions vivement, entre autres bien entendu, le frère Jean-Baptiste, M. Rivière, M. Gamet et tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réussite de cette kermesse. Rendez-vous dans deux ans.

C'est ainsi que le mois de Marie s'achève. La Vierge pèlerine termine ses visites dans nos familles après les avoir assurément bénies. Maintenant, c'est le mois du Sacré-Cœur, un mois totalement dédié à l'amour miséricordieux mais, hélas ! si souvent oublié de Son divin Fils à notre égard. Prenons de bonnes résolutions pour essayer de l'honorer dignement dans nos familles. Pourquoi pas en la consacrant à son Sacré-Cœur ?

dossier complémentaire : l'année sacerdotale (1) ou l'influence d'une mère chrétienne

« Seigneur, je suis devenu votre serviteur, parce que j'étais l'enfant de votre servante... Ce que je suis, je le dois à la vertu et aux prières de ma mère. »

Combien d'hommes pourraient prononcer après saint Augustin ce bel hommage et cette humble confession qu'il rendit à sa mère, sainte Monique ? Oui, il est indéniable que la mère tient une place privilégiée dans l'éducation des enfants : « Elle est, avec le prêtre, l'alliée la plus précieuse de Dieu, le premier apôtre de l'Eglise. »¹ Plus encore est-elle « dans les jeunes années de l'enfant, le prêtre et l'éducateur à la fois »¹ (cardinal J. Mindszenty). Car c'est elle qui forme le cœur de celui ou de celle qui devra peut-être un jour l'offrir en sacrifice, et l'immoler, si Dieu veut, sur l'autel du don total : que de vertus ne doit-elle pas faire fleurir en lui pour que l'égoïsme ne prenne pas le dessus ; pour qu'il sache redire sincèrement avec le père de Foucauld ces mots héroïques : « Mon Père, je m'abandonne à Vous, faites de moi ce qu'il Vous plaira. Quoi que Vous fassiez de moi, je Vous remercie. Je suis prêt à tout, j'accepte tout. Pourvu que Votre volonté se fasse en moi... »

La vocation est un mystère d'absolu dans lequel l'âme chrétienne doit redouter de s'aventurer seule. Elle n'y a en effet aucun droit : « Nul ne s'attribue cet honneur à lui-même, sinon celui qui est appelé de Dieu, comme Aaron » (Heb. V, 4). Cependant cet appel n'est pas essentiellement intérieur, entendu ou ressenti au-dedans de soi. L'âme généreuse qui possède les qualités objectives suffisantes doit se souvenir de l'« unum necessarium » (Lc X, 41), l'unique nécessaire qui est de « faire la volonté du Père qui est dans le ciel et d'accomplir son oeuvre » (Jn IV, 34), et s'abandonner à la suite de Samuel : « Parlez, Seigneur, votre serviteur vous écoute » (I Sam. III, 9) (cf. I/. Le sens du mot « vocation » : un appel extérieur fondé sur des qualités objectives). Libre au Père du Ciel de se contenter de cette offrande totale comme il se satisfait de la générosité d'Abraham, sans réclamer l'immolation d'Isaac. Mais notre Père dans la Foi avait répondu immédiatement à l'appel divin empruntant courageusement, de nuit, le chemin du sacrifice pour s'entendre finalement dire de Dieu lui-même, au dernier instant, qu'Il se contenterait d'un bélier : « Abraham mit Isaac sur l'autel, au-dessus du tas de bois. Alors il étendit la main et il saisit le glaive pour l'immoler. Et voilà que l'ange du Seigneur cria du Ciel, disant : « Abraham, n'étends pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien ; je sais maintenant que tu crains Dieu, puisque tu n'as pas épargné ton fils unique à cause de moi. Abraham leva les yeux et vit derrière lui un bélier embarrassé par les cornes dans un buisson ; le prenant, il l'offrit en holocauste à la place de son fils » (Gen. XXII, 9-13).

✠

« S'il est vrai que Dieu seul connaît, de toute éternité, le chemin et la destinée de chaque enfant, il a remis, pour une certaine part, la solution de l'énigme du berceau entre les mains de la mère. Elle peut agir sur l'âme de l'enfant et prier pour qu'il ne s'écarte jamais du chemin de Dieu. C'est pour elle que la parole de Notre Seigneur semble avoir été écrite : « Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. » (Math VII, 8). »² (cardinal J. Mindszenty)

La première mission de la mère sera donc d'ouvrir les yeux de son enfant au mystère de l'au-delà dont il est profondément avide : elle suivra pour cela les conseils que lui donne le Père Emmanuel pour enseigner la religion selon la méthode de la « foi parlée », qui va droit de la foi de la mère à celle de l'enfant (cf. II/. La mère chrétienne : première catéchiste de ses enfants). Heureux ce dernier qui, lorsqu'il arrive à l'âge de l'instruction religieuse, sait bien des choses que d'autres commencent alors seulement à deviner : « Sa mère a déposé en lui la connaissance de Dieu, il a entendu parler du Paradis, de la naissance de Jésus à Bethléem, de la multiplication des pains, des miracles, de l'amour du Sauveur pour les enfants. Il sait aussi ses amères souffrances, sa mort, sa résurrection et son ascension au ciel. Il a reçu en lui les fon-

Témoignage du Cardinal J. Mindszenty

J'évoque toujours avec émotion les jours de mon enfance. Nous étions trois frères et sœurs, et nous disions avec notre mère le « Je vous salue Marie », le « Notre Père », les dix commandements de Dieu et les six commandements de l'Eglise. Au début, nous récitons nos prières sans en comprendre vraiment le sens, sans penser que notre mère commençait ainsi notre éducation religieuse. Avant même d'aller en classe, nous observions le jeûne de Mercredi des cendres, du Jeudi saint, du Vendredi saint, des vigiles de Noël et de Pentecôte. **Notre mère fut ainsi notre première catéchiste.** Elle nous introduisait dans le cycle des cérémonies de l'Eglise. Sans en avoir conscience, nous accumulions ainsi en nous les richesses de la religion. Cette participation constante à la vie de l'Eglise était pour nous une chose aussi naturelle que l'air que nous respirons.

in *La mère, Miroir de Dieu*, p. 116 — 1953

dossier complémentaire — dossier complémentaire — dossier complémentaire — dossier complémentaire

dements de la foi. Le docteur le plus érudit ne saurait lui en apprendre davantage. « Nous pouvons chercher Dieu avec les forces de notre raison, mais c'est avec notre cœur que nous le découvrons d'abord. » (Eötros – poète hongrois) **Cet élan du cœur vers Dieu, c'est la mère qui le fait naître en nous.** »³ (cardinal J. Mindszenty)

A mesure que l'enfant grandira, sa mère lui apprendra à répéter et se soumettre généreusement au « *Fiat voluntas tua* » du Pater : cette prière enseignée par Notre Seigneur lui-même, qu'elle lui a mise sur les lèvres dès son âge le plus tendre. C'est un condensé tout simple de ce qu'il lui faudra prononcer dans de multiples situations ; toutes contribueront à forger dans son âme un caractère trempé dont il aura besoin pour suivre fidèlement la vocation que Dieu lui a réservée de toute éternité (cf. III/. Les obstacles à la vocation... et le remède : l'éducation au « *Fiat voluntas tua* »).



Surtout la mère de famille se plongera pour ses enfants, mais aussi pour elle-même, dans la méditation du cœur maternel de Celle qui est la mère des âmes et la Mère par excellence : Marie lui enseignera non seulement les vertus à développer en elle pour les transmettre ensuite à ceux dont les yeux sont tournés vers elle, mais lui fera également accepter - à défaut de comprendre - ce mystère étonnant qui lie intimement la maternité au sacrifice (cf. V/. Contempler la Mère de Jésus Prêtre). **La mère de famille ne s'est, en effet, éloignée des douleurs physiques de l'enfantement que pour s'approcher des souffrances morales que lui causera la séparation future, inévitable.**

« Si tôt conçu, le sein maternel se ferme jalousement sur le petit germe vivant ; il s'unit à lui par des liens si intimes que leur rupture sera horrible ; il le nourrit de sa substance, il le fait croître et le modèle, non au hasard, ni à son gré, mais selon l'invariable exemplaire de l'espèce : il ne le livre enfin au jour, comme à regret, et avec quelles douleurs ! que lorsqu'il l'a senti capable de mener sa vie indépendante. »⁴ (Abbé V.-A. Berto) Et ce qui est vrai de la génération s'applique tout autant à l'éducation spirituelle de l'âme et à la formation du caractère. Une fois adulte, lorsque le jeune homme ou la jeune fille quitte le foyer familial, s'en suit, de nouveau pour la mère - de même que pour le père, mais dans un ordre différent - les douleurs de l'enfantement, comme l'indique saint Paul aux Galates (IV, 19).



C'est sans doute cet aspect des choses qui fait dire souvent que « le cœur des prêtres est semblable au cœur des mères, comme si l'on voulait dire que le cœur des mères est le modèle parfait, auquel ressemble le cœur des prêtres jusqu'à parfois l'égaliser. C'est le contraire qui est vrai. Le modèle, le modèle parfait et supérieur à tout, c'est le cœur d'un prêtre, j'entends d'un vrai prêtre. Et **l'amour qui est dans ce cœur, qui y est venu de Jésus, qui est l'amour même de Jésus se servant de ce cœur pour aimer, cet amour est si fort et si tendre, si discret et si incoercible, si violent et si doux, si humain et si divin, que l'amour même des mères n'en paraît plus qu'une imparfaite imitation** »⁵ (Abbé V.-A. Berto) (cf. IV/. « Je pense à ces cœurs de mères... » : ni stériles, ni homicides, mais féconds !).

Ainsi, puissions-nous tous mettre à profit ce mois de juin, dédié au Sacré-Cœur de Jésus, pour invoquer quotidiennement pour la jeunesse, pour les mères de famille ainsi que pour les futurs prêtres que la Fraternité Saint-Pie X offrira à l'Eglise à l'occasion des prochaines ordinations sacerdotales. Que notre paroisse se mette en joie pour accueillir dignement et profiter à plein des grâces certaines que Dieu attachera à chacune des premières messes et bénédictions des nouveaux ordonnés qui nous font l'honneur de venir parmi nous chaque week-end de juillet... (cf. programme ci-dessous)

Abbé B.-J. de Villemagne

¹ in *La mère, miroir de Dieu*, p. 63 et 116 — 1953

² in *La mère, miroir de Dieu*, p. 94 — 1953

³ in *La mère, miroir de Dieu*, p. 117 — 1953

⁴ in *Principes de la direction spirituelle*, pp. 57-58 — 1933

⁵ in *Principes de la direction spirituelle*, pp. 58-59 — 1933

Premières messes aux Carmes — juillet 2010

- samedi 03 juillet à 11h00 : M. l'abbé **Louis PERON**, ancien élève des Carmes (Bac 2004)
- dimanche 11 juillet à 11h00 : M. l'abbé **Thierry ROY**, ancien élève des Carmes (Bac 2002)
- dimanche 18 juillet à 11h00 : M. l'abbé **Jean de LOYE**, paroissien des Carmes
- dimanche 25 juillet à 11h00 : M. l'abbé **Anthony ROMANENS**, ancien élève des Carmes (Bac 2004)

« J'ai appris que les rides d'un visage maternel sont sacrées ; car c'est l'amour qui les a creusées. »

« La mère est l'aviron, les enfants sont un frêle esquif. L'esquif s'en va où l'aviron le guide. »

I/. Le sens du mot « vocation » : un appel extérieur fondé sur des qualités objectivesAbbé R. de Cacqueray — in *Lettre sur les Vocations, n°18*— avril 2010

L'une des raisons du manque de « vocations » sacerdotales ou religieuses nous semble se trouver dans une conception souvent quelque peu erronée de « la vocation », qui sévit même dans les meilleures familles catholiques où cette voie est pourtant considérée comme une grâce insigne. Nombreux sont les catholiques, en effet, à penser que « la vocation » est d'abord une sorte d'appel tout intérieur que les enfants ou jeunes gens entendent ou ressentent au-dedans d'eux-mêmes, et qui constitue le signe infaillible de l'appel de Dieu. Seuls ceux qui ont entendu cet appel intérieur devraient alors entrer dans un séminaire ou dans un noviciat tandis que ceux qui ne l'ont pas entendu ne devraient surtout pas y entrer.

Il y a là une confusion vraiment regrettable et qui entraîne certainement la perte de vocations bien réelles. En réalité, **il suffit seulement qu'un jeune homme ou une jeune fille possède les qualités nécessaires à un futur prêtre, religieux ou religieuse pour que, sans hésitation, il puisse demander à entrer dans un séminaire ou dans une communauté religieuse.** Si les Supérieurs du séminaire ou de la communauté religieuse vers lesquels il ou elle s'est tourné(e) l'acceptent au séminaire ou dans leur communauté, puis lui permettent d'avancer pour recevoir les différents ordres qui mènent jusqu'au sacerdoce ou pour prononcer ses vœux solennels, c'est qu'il ou elle a effectivement les aptitudes requises et peut paisiblement progresser sur cette voie. **Rien d'autre n'est exigé pour demander à entrer que les aptitudes requises ! Que l'on s'en remette ensuite au jugement que porteront les Supérieurs.**

La vocation ne consiste donc pas en un appel qui serait mystérieusement donné par Dieu au fond de l'âme et qui poserait ensuite comme « un droit » à être admis ici ou là parce qu'on aurait déjà directement été appelé par Dieu. Bien sûr, il est certain qu'il existe des sollicitations intérieures de la grâce divine, parfois singulièrement pressantes, qui viennent incliner les jeunes gens vers le sacerdoce ou la vie religieuse. Mais elles ne constituent pas la vocation elle-même. **La vocation, à proprement parler, réside dans l'appel extérieur adressé par les Supérieurs ecclésiastiques ou par les Supérieurs religieux aux jeunes gens idoines.** Soit que ces Supérieurs les appellent effectivement, soit que ces jeunes gens se soient présentés à eux spontanément parce que, après avoir pris conseil, ils pensent avoir les qualités requises, ils n'ont proprement la « vocation » que s'ils sont ensuite « appelés » extérieurement aux ordres ou à émettre leurs vœux par leurs Supérieurs.

Si cette vocation peut donc, il est vrai, avoir été anticipée pour certains d'une façon aussi saisissante que pour Saül sur le chemin de Damas, selon la volonté du Bon Dieu, ce n'est pas là la norme. La règle, c'est que la décision de l'entrée au séminaire ou au noviciat provient du choix que va librement poser le jeune homme ou la jeune fille. Ainsi, il s'agit d'un acte volontaire, délibéré et généreux, de toute personne possédant les qualités requises pour l'état sacerdotal ou pour la vie religieuse.

Il est donc important d'insister sur la part essentielle de volontariat que comporte toujours une « vocation ». Le jeune homme ou la jeune fille qui possède les aptitudes suffisantes de santé, d'équilibre psychologique, de dispositions intellectuelles et de vertu n'a pas besoin d'attendre un autre signe pour se présenter à la porte d'un séminaire ou d'un noviciat. Il n'y est pas obligé et, s'il se marie pour fonder une belle famille chrétienne, l'Eglise se réjouit de cette magnifique destinée. Mais, s'il possède les aptitudes, il peut aussi choisir de se donner à Dieu dans la voie religieuse ou sacerdotale pour le plus grand bonheur de l'Eglise. Si le séminaire ou la communauté en est satisfait et le porte vers les ordres ou l'émission des vœux, il aura alors confirmation qu'il y était bien appelé.

Que l'on ne croie pas pour autant, dans ces conditions, que tout le monde va entrer dans les séminaires ou dans les noviciats ! Dans un sens, comme cela été dit, ce serait certes la plus belle fin du monde ! Mais, dans la réalité, ce n'est vraiment pas la tournure que prennent les événements.

D'abord parce que la fragilisation des psychologies et des personnalités est devenue telle que de nombreuses déficiences dans les caractères privent bien des jeunes gens de l'assise naturelle suffisante pour entrer aujourd'hui dans les ordres ou en religion. Ensuite, et il faut le redire, parce que le choix du mariage est bon et qu'il est donc légitime que des jeunes fervents, même s'ils possèdent tout ce qu'il faut pour devenir de bons prêtres, religieux ou religieuses, fassent le choix du mariage : ce sera un bon choix. On peut même ajouter que ce sera un choix souvent courageux tant les sacrifices pour éduquer les enfants d'une façon vraiment catholique ne cessent de devenir plus lourds.

Enfin, il est certain que l'histoire du jeune homme riche de l'Evangile est typique et que, dans un certain nombre de cas, mais évidemment pas dans tous les cas, **ce qui fait défaut, c'est cette générosité prête aux renoncements évidents que demande toujours l'entrée dans les Ordres ou en religion** : « *Jésus l'ayant regardé, l'aima, et lui dit : 'Il te manque une seule chose ; va, vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens et suis-moi. Mais lui, affligé de cette parole, s'en alla triste, car il avait de grands biens.* » (Mc X, 21-22)

Que notre prière se porte cette année vers le Ciel, pour que les jeunes gens sachent prendre leurs décisions, librement, devant Dieu, sans la remettre toujours au lendemain. La peur de l'engagement est un véritable fléau. Dieu nous a faits libres, véritablement libres, mais Il nous a aussi donné cette liberté pour que nous allions librement vers Lui. Que les jeunes gens ne croient pas que le refus de leur engagement personnel leur procurera une indépendance et une liberté supérieures. En réalité, ils seront emportés, et d'une façon très subtile et très cruelle, vers une véritable perte de la liberté, c'est-à-dire un esclavage et le pire esclavage qui soit, celui de soi-même : « *Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra.* » (Matth. XVI, 25)

II/. La mère chrétienne : première catéchiste de ses enfants

Père Emmanuel — in *Lettre à une mère sur la Foi* (1978), pp. 5-9

Dieu ayant par le baptême versé dans l'âme de l'enfant l'habitude de la foi - au sens de disposition permanente, il s'ensuit infailliblement que cette âme a une inclination très puissante pour les vérités de la foi, et un besoin très pressant de les recevoir pour se les assimiler, s'en nourrir, et passer, dans la foi, de l'habitude à l'acte.

Nous avons dit un besoin très pressant. On peut le constater facilement. Quand une mère chrétienne parle chrétiennement du bon Dieu à son enfant, lui livre les vérités de la foi, lui enseigne Jésus, elle entendra infailliblement son cher enfant lui dire : Encore, maman !

Cela étant, et étant incontestable, nous disons que **dans l'instruction des enfants, la première chose à faire est de leur enseigner la foi**, de répondre ainsi au besoin le plus pressant de leur intelligence ; de leur livrer la vérité, seul aliment dont ils aient faim, seul aliment qui leur soit proportionné, seul aliment qui leur soit nécessaire.

Et ceci doit être la règle invariable de l'instruction, soit dans la famille, soit dans les écoles, tant grandes et supérieures soient-elles. Le chrétien est toujours le chrétien, le baptisé est toujours le baptisé ; et **toujours l'enfant de Dieu aspire à connaître son Père qui est dans les Cieux.**

Si avant tout vous livrez à l'enfant l'aliment qu'il réclame, vous verrez son intelligence, bien qu'à son aurore, se réjouir d'une joie merveilleuse, et peu après se développer et s'épanouir. Car si l'homme terrestre vit de pain, l'homme intelligent et chrétien vit de vérité.

Si au contraire, peu soucieux des besoins variés de l'enfant, vous n'avez à lui livrer que de froides nomenclatures, ou des définitions grammaticales qu'il ne comprendra que dix ans plus tard, ou peut-être jamais, il arrivera ceci infailliblement : trompée dans son attente, frustrée dans ses aspirations les plus légitimes et les plus saintes, l'intelligence de l'enfant s'engourdira, s'étiolera ; et, atteinte d'une sorte de phthisie *sui generis*, elle forcera Messieurs les inspecteurs des écoles primaires à constater que le niveau intellectuel va toujours en baissant.

Le fait est là, malheureusement. On peut savoir lire et écrire. Mais on ne sait ni penser ce que l'on écrit, ni juger ce qu'on lit. Véritable disette intellectuelle.

O mère chrétienne, vous voulez éviter de pareils malheurs à vos enfants bien-aimés. Travaillez-y. Nous vous aiderons.

Et tout d'abord, nous vous dirons, qu'il y a **trois manières ou méthodes d'enseigner la religion. La première serait une méthode qui irait de votre mémoire à la mémoire de votre enfant ; la seconde celle qui procéderait de votre esprit à son esprit ; la troisième enfin celle qui va droit de votre foi à sa foi.** La première méthode règne dans bien des écoles, la seconde également : la troisième est aujourd'hui le privilège presque exclusif et le grand honneur des mères chrétiennes.

Première méthode — La méthode que nous appelons de la mémoire est une méthode facile. Aujourd'hui,

on veut que tout soit facile ; mais, sans comparaison, **c'est la méthode nécessaire pour l'instruction de l'animal.** Il y a des animaux savants. Appliquée au chrétien, cette méthode fait à son intelligence un tort considérable. Chez le chrétien, l'intelligence est le point important de l'âme, c'est la citadelle de la place. Là doit régner la vérité, maintenant par la foi ; au ciel, par la vue de Dieu. C'est donc l'intelligence de l'enfant qu'il faut viser. Si vous ne vous adressez qu'à sa mémoire ; si vous faites apprendre à l'enfant son catéchisme comme vous lui faites apprendre sa grammaire ; si vous lui faites réciter son histoire sainte comme sa géographie ; vous pourrez bien n'avoir fait que constater si sa mémoire a retenu fidèlement ce qui est écrit dans son livre. Vous aurez fait le plus grand tort à son intelligence qui, ne recevant pas l'aliment et le stimulant qui lui sont indispensables, s'affaîssera nécessairement et tombera d'inanition.

Deuxième méthode — La seconde méthode l'emporte de beaucoup sur la précédente ; au moins elle va de l'esprit à l'esprit. Une personne qui sait s'adresser à l'enfant pour lui faire savoir. Cette seconde méthode force à travailler l'intelligence de l'enfant ; elle s'habitue au raisonnement, elle lui fait sentir la puissance d'une démonstration. Avec tout cela, elle ne peut toujours faire que des savants ; **elle ne répond pas à tous les besoins de l'âme d'un baptisé.** Si à force de vouloir donner de la science à votre élève, vous oubliez les aspirations de son âme chrétienne ; si vous ne travaillez pas à vivifier la foi de son baptême, les trésors de grâce déposés dans cette âme par le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, iront en s'épuisant, et à un jour donné, l'homme que vous aurez instruit, aura cessé de croire. Ne dit-on pas que bien des hommes, ont perdu la foi en étudiant, même en étudiant la théologie ? Donc, si cette seconde méthode peut faire des savants, elle est insuffisante puisqu'elle ne fait pas des croyants. Si la première méthode fait tort à l'intelligence, la seconde fait tort à la foi.

Troisième méthode — Il vous faut donc, ô mère chrétienne, sans négliger la mémoire, sans négliger aucune des ressources de votre esprit et de l'esprit de votre enfant, il vous faut une méthode plus puissante, plus sûre, plus adaptée à la fin que vous vous proposez. Ce sera la méthode qui va droit, avons-nous dit, de votre foi à la foi de votre enfant. Son intelligence de baptisé réclame quelque chose que tous les livres du monde ne sauraient lui donner. « *La lettre tue* », dit saint Paul, dans son langage divinement énergique. A cette chère âme baptisée, il faut faire entendre ce que le même saint Paul appelle *verbum fidei*, la parole de la foi : un hébraïsme il est vrai ; mais en français cela veut dire : la foi parlée. **La foi parlée ! oui, voilà, ô mère chrétienne, le lait spirituel que votre enfant vous demande. Donnez-le lui ; soyez mère ; et croyez-nous, pas de nourrices.** L'enfant réclame d'abord la parole, non le livre. Le livre viendra en son temps. Mais si vous croyez, ô mère, dites votre foi à votre enfant ; il est baptisé pour vous écouter, il vous écoutera, il croira par la grâce de son baptême, et son âme dira : J'ai mon pain, je vis.

III/. Les obstacles à la vocation... et le remède : l'éducation au « *Fiat voluntas tua* » :Abbé J.P. Boubée — in *Le Chardonnet* n°228 de mai 2007

On rencontre souvent des grand-mères, — déçues a posteriori de n'avoir pas de fils prêtre — affirmer que tel de leurs petits-fils « a la vocation », et espérer que nul ne la détruira.

Existe-t-il une sorte de prédétermination absolue à cet appel de Dieu, que rien n'entravera ? Dispense-t-elle d'une éducation adéquate ? A l'inverse, a-t-on le droit de donner une éducation plus médiocre, plus mondaine, moins fervente à un enfant qu'on ne juge pas appelé par Dieu au sacerdoce ? Poser les questions, n'est-ce pas déjà y répondre partiellement ?

Toute créature a une place privilégiée — Un enfant, quel qu'il soit, a une place privilégiée dans le plan providentiel de Dieu. Il n'est pas un numéro anonyme interchangeable. Tel il est aimé de Dieu, tel il doit être.

« *Tous les chrétiens ont une même vocation générale, qui est le Ciel. Pour tous, l'affaire du Salut commence par la grâce du baptême et s'achève par celle d'une bonne mort. Mais entre ces deux grâces, il s'ouvre une infinité de voies différentes par lesquelles la Sagesse divine opère le Salut des hommes. De là, cette grande diversité de conditions et d'états qui partagent la société. Or voici le principe [fondamental] : c'est que, si toutes les voies conduisent au Salut, chacune n'y conduit pas « également » tout le monde, mais seulement ceux pour qui elle a été tracée.*

*Dieu de toute éternité nous a destinés à un état spécial ; et c'est cette destination divine que nous appelons ici « vocation ». **Manquer sa vocation, c'est désobéir à Dieu, et déconcerter l'ordre de la Providence, faute qui entraîne les plus affreux résultats.*** » Ainsi s'exprime le Cardinal Pie dans un sermon de Noël.

Celui qu'on empêche de suivre sa vocation — Qu'advient-il de celui qui ne veut pas répondre à sa vocation dans l'ordre providentiel ? Lorsque Dieu s'adresse à Jonas, Il lui dit : « *Va dans la ville de Ninive, et annonce la destruction de cette cité pécheresse !* » Jonas se met à craindre et ne se sent pas le courage de répondre à sa vocation. Au lieu de partir pour Ninive, il s'embarque pour Tarse, s'imaginant échapper à la main de Dieu. La mer est calme et les vents favorables. Mais tout à coup se déclenche une terrible tempête ; à bord, tous croient périr. Le pilote juge que la cause d'un si soudain changement ne peut être naturelle, et que son vaisseau porte quelque secret châtiment du ciel. Il demande qu'on tire le sort et ce dernier tombe sur Jonas. « *Jetez-moi dans la mer, dit-il, car cette grande tempête n'est venue qu'à cause de moi, et la tourmente ne cessera pas tant que je serai dans le vaisseau* ».

Voilà l'explication de tant de vies ratées et d'amertumes dans certaines familles. Quand personne n'est à sa place, comment l'harmonie pourrait-elle régner dans une vie ? Quand on est hors de sa sphère, on ne réussit en rien. Certains jeunes s'avancent

pêle-mêle vers un avenir inconnu, avec une pensée vague, des goûts indécis, des études longues à déterminer, des talents inadaptés, des mariages selon des vues strictement sentimentales ou humaines...

Apprendre à aimer la Volonté de Dieu — L'éducation ne sera donc ni l'assimilation d'un code de convenance, ni l'accession à la réussite professionnelle et sociale. Mais fondamentalement, elle consistera à **guider le petit être pour lui apprendre à répéter, et se soumettre au « *Que votre volonté soit faite* » quotidien.** Si la Charité est la mesure de la sainteté, l'amour véritable n'est-il pas dans la conformité de volonté à Celui que l'on aime ?

Quelle tristesse de voir certaines éducations qui conduisent à refuser ou contourner la volonté de Dieu dans les petites comme dans les grandes choses. Malgré un lot de prières quotidiennes, un catéchisme traditionnel, et une réception des sacrements, certaines formes de vie grèvent lourdement le chemin vers la Vie éternelle, si elles n'en détournent pas totalement un jour ou l'autre.

Dès la jeune enfance, l'enfant doit être habitué à sacrifier son caprice, et ses propres volontés à celle de Dieu : qu'elle soit signifiée par l'obéissance due aux parents, ou par les règlements, qu'elle soit indiquée par les événements de la vie, maladie, insuccès, difficultés.

De même que c'est par la désobéissance que le péché est entré dans le monde, c'est par l'obéissance que l'homme se dispose au rachat. Elle engendre l'humilité, et la certitude d'être dans les voies de Dieu.

Ne voyons-nous pas que la société entière concourt à éroder cette vertu ? L'autorité paternelle est souvent amoindrie, quand ce ne sont pas des situations de divorce qui la minent ; l'esprit d'indépendance, et les droits sont objets de revendication ; les autorités auxquelles on confie les enfants sont passées au crible devant eux. Il est vrai, à cet égard, que certains parents sont les premiers coupables des situations qu'ils ont créées : quand ils ont choisi écoles, paroisses, fréquentations, loisirs en dépit de la Foi, ou de la protection des vertus.

Mais, quand tel n'est pas le cas, il est trop fréquent, malgré tout, de voir l'esprit moderne de revendication souffler, à la recherche du mythe du professeur, du maître, du prêtre parfait... Qu'un enfant se fasse supprimer tel jeu ou téléphone utilisé en intrus durant un devoir de mathématiques : aussitôt, les parents volent à la rescousse... du professeur ? Non, bien sûr ; mais de l'élève.

Qu'un adolescent – conformément à la nonchalance de son âge – demande à ses parents de cesser un art ou une activité, la mère trouvera une excuse noble à cette désertion.

Ce contexte social engendre une profonde blessure : quel enfant peut pénétrer le mystère de la Rédemption si sa volonté propre trouve toujours un écho à ses lâchetés ? Comment le pénétrer de l'esprit du « Christ obéissant jusqu'à la mort » ?

Craindre la chair — D'autres risques menacent la jeunesse. Ce monde moderne, digne de Sodome, atteint même les meilleurs. Il est capable de venir à bout des vertus les plus assurées. La vertu de pureté est sans doute la plus exposée. Bien des parents font trop confiance à la nature, oublieux de la blessure originelle dont nul n'est exempt. Croyez-vous que certaines revues, certains livres d'art sagement rangés sur vos rayons ne font aucun mal à vos enfants ? Imaginez-vous que rien ne fait chuter leur volonté face à un écran d'internet ? Êtes-vous persuadés que des circonstances de mixité imprudentes ne sollicitent pas leur émotion ? Allez-vous croire que l'oisiveté que vous leur avez ménagée pour « les avoir à la maison » n'engendre pas un regain d'assaut dans leur imagination désœuvrée ?

« La grande erreur, ici, est de **ne pas vouloir admettre la fragilité native de la nature humaine**, de faire abstraction de cette autre loi, dont parle l'Apôtre, qui lutte contre la loi de l'esprit ; de méconnaître les leçons de l'expérience, montrant à l'évidence que, spécialement chez les jeunes gens, les fautes contre les bonnes mœurs sont moins un effet de l'ignorance intellectuelle que surtout de la faiblesse de la volonté, exposée aux occasions et privée des secours de la grâce » nous dit Pie XI (*Divini illius magistri*).

Il faut craindre les occasions répétées de solitude à la maison, ou des vacances marquées par le manque d'activités qui sollicitent l'énergie. Des blessures répétées, liées à des habitudes de vies trop sensuelles peuvent suffire à empêcher de percevoir un appel divin. Cette pente peut engendrer des formes de sensualité ou d'égoïsme fatales même pour un foyer futur.

Écoutez saint Jean Chrysostome : « *Ce jeune homme avait été, dans son enfance, plein de piété et de modestie ; il semblait religieux par caractère ; sa première jeunesse avait été exempte de passions. Aujourd'hui il n'est plus du tout le même ; des rumeurs scandaleuses courent depuis quelques temps sur son compte ; que dis-je ? Il a levé le masque, il est impie et corrompu. Infortunés parents, vous déplorez sa perte ; mais dites-moi, consultez vos souvenirs !* »

Vaincre les fascinations du monde — Parmi les pièges les plus efficaces contre la vocation, sans doute l'avalanche des biens à utiliser ou à consommer occupe une place importante. La jeune génération a une véritable boulimie de posséder, d'acheter, d'être à la pointe de la technique. La volonté de gagner de l'argent devient très précoce, souvent attisée par le désir de s'offrir des objets techniques inutiles et parfois nuisibles. Les stages prolongés dans les galeries marchandes, ou dans les supermarchés ne peuvent qu'attiser la concupiscence de l'avoir.

Éduquer, ce n'est pas priver de tout, mais mesurer ; c'est enseigner à juger sans passion, à user sans excès. Long apprentissage du quotidien.

Éduquer, c'est aussi éviter ce qui n'a pour unique motif, que le désir de paraître, aussi bien dans la possession que dans les réunions. L'enfance s'embel-

lit dans les jeux simples, les habits modestes et sans artifices, les services rendus sans attendre rémunération...

Forger des saints ! — « *Rappelez-vous que beaucoup de comportements même moraux que vous voyez dans l'adolescent et dans l'homme mûr ont vraiment pour origine les façons et les circonstances de la première croissance physique dans l'enfance... Éduquez le caractère de vos fils ; atténuez-en ou corrigez-en les défauts ; faites grandir et cultivez les bonnes qualités et rattachez-les à cette fermeté qui prélude à la solidité des résolutions dans le cours de la vie. [Enracinez dans] leur âme ces premières et puissantes habitudes morales qui forment et soutiennent un caractère prompt à se dominer dans les inconvénients et les contrariétés les plus diverses, intrépide pour ne reculer ni devant la lutte, ni en face du sacrifice, pénétré d'un profond sentiment du devoir chrétien.* » Pie XII (*Aux mères de l'Action Catholique Italienne* - 26 octobre 1941)

Vaincre sa chair, n'user du monde qu'avec sagesse, soumettre sa volonté propre, tel est le cœur du message évangélique. Simple, mais parfois rude à la nature rebelle, il n'est accessible que par l'ordre de la Grâce. Un tel idéal ne peut être aimé que pour Jésus-Christ. Il n'est possible qu'avec la vivification constante des Sacrements. Quand on lit les pages si fraîches de la *Petite histoire de ma longue vie* saisies au cours des conférences de Monseigneur Lefebvre, on est étonné de voir **la place quotidienne que prenait la messe dans l'éducation des enfants au sein de sa famille, de façon naturelle, dès la tendre enfance.** À l'inverse, on pourrait citer le cas d'adolescents ayant abandonné le cheminement vers une vocation pour la seule raison que les parents ne rendaient pas possible la confession hebdomadaire durant les vacances ; et qui plus est forçaient à communier leurs enfants qui voulaient, par là, éviter de se faire poser des questions indiscrettes !

Vocation à la sainteté, elle est celle de tous. Vocation sacerdotale, elle est l'éclosion naturelle du choix divin dans ces belles familles pour lesquelles la sainteté est à l'honneur et qui harmonisent tout sous le doux regard de Dieu et sous la maternelle protection de la Vierge Marie.

La genèse d'une vocation en famille



Conférence de M. l'abbé Brucciani

SAMEDI 12 JUIN 2010

Chez M. et Mme Doutrebente — Cailhau
(04.68.69.09.75)

Cette conférence se prolongera autour d'un buffet.

IV/. « Je pense à ces cœurs de mères... » : ni stériles ni homicides, mais féconds !Abbé X. Beauvais — in *Le Chardonnet* n°228 de mai 2007

S'il y a eu un commencement au salut du genre humain, c'est bien dans l'Incarnation qu'il s'est fait. Mais cette incarnation fut précédée d'une annonce. Les grandes choses en effet se préparent. Il y eut d'abord cette annonce lointaine, celle des prophètes, celle des divines promesses. Il y eut alors cette annonce immédiate, la communication mystérieuse transmise de la part de Dieu à Marie, puis l'acceptation sans réserve de la Très Sainte Vierge Marie. Et le Verbe se fit chair et il habita parmi nous. Il y habite encore, car Il se continue dans l'Église et par Elle. Dans l'Église, il se continue surtout par le sacerdoce.

N'y a-t-il pas aussi, dans la clarté ou le mystère, un désir formulé à une âme de mère ? Une proposition ainsi faite par une voix secrète, celle de l'ange ? A cette proposition il y a parfois un refus, parfois une acceptation, un consentement qui se donne ou ne se donne pas. Il y a des générosités maternelles mais aussi des lâchetés maternelles.

« Il y a des portes de maison où l'ange ne frappe pas : ce sont les cœurs de mères où le sacerdoce des fils ne naîtra jamais.

« Il y a des portes de maison derrière lesquelles l'ange est attendu par une âme maternelle toute en rêve sacerdotal. Et il ne frappe pas : ce sont les cœurs de mères où le sacerdoce du fils naîtra, grandira sans aller jusqu'à la maturité.

« Il y a des portes de maison où l'ange frappe et attend. Mais on ne lui ouvre pas : ce sont les cœurs de mères où le sacerdoce des fils meurt, tué.

« Il y a des portes de maison où il frappe, parce qu'on le suppliait de venir. On ouvre. Il entre. Il est reçu avec amour. Et quand il remonte à son éternité, il emporte avec lui, à Dieu, le « oui » des acceptations joyeuses : ce sont les cœurs des mères où le sacerdoce des fils naît, grandit et arrive à maturité ».

Les cœurs stériles — Je pense alors à ces cœurs de mères dans lesquels le sacerdoce d'un fils semble ne devoir jamais naître parce qu'il y manque quelque chose. Il manque chez cette mère, rien que le fait d'y penser, que ce problème se pose quelque peu dans sa conscience ; **il manque à cette mère une attention aux réalités du monde invisible.** Il lui manque la foi en Jésus-Christ et à son œuvre, à l'Église et à sa mission. Il lui manque le sens des valeurs morales. A-t-elle jamais pensé qu'il pouvait y avoir ici bas pour ses enfants, une vie à base de désintéressement, l'honneur coûteux d'être utile en se sacrifiant ? A-t-elle jamais pensé que la conquête d'une âme pour Dieu était plus que la conquête d'une fortune pour soi ? Aussi longtemps que cette mère ignorera ces grandes choses, ou dédaignera d'y penser, aussi longtemps que sa maison sera trop close à Dieu ou trop ouverte à d'autres, le sacerdoce d'un fils ne naîtra jamais. Cependant sans s'arrêter à la mère inattentive, l'appel ira parfois au cœur de l'enfant par d'autres intermédiaires et un sacerdoce pourra naître dans le cœur de l'enfant sans être né dans le cœur de la mère qui ne l'avait ni préparé, ni envisagé, ni vou-

lu, ni même mérité.

Les cœurs où le sacerdoce n'a pas mûri — Je pense aussi à ces cœurs de mères où le sacerdoce des fils est né, a grandi, mais sans aller jusqu'à maturité. D'où ces cœurs de mères déçues, laissées sans consolation. Elles croient en la beauté d'une vie donnée en service à Jésus-Christ et aux âmes. Elles prient à l'heure du grand sacrifice. « Mon Dieu prenez-le, j'aimerais tant. » Et Dieu ne le prend pas. Quelquefois l'enfant meurt trop tôt. Quelquefois à l'heure du choix, sans lâcheté, bien conseillé, cette voie n'est pourtant pas la sienne. La prière de la mère n'a pas été vaine. **Si, d'avoir espéré qu'il serait prêtre lui a permis, en l'y préparant d'en faire un chrétien excellent, ce n'est pas rien.**

Je pense à ces cœurs de mères où le sacerdoce des fils est mort, tué par elles ; celles qui ont décidé que si jamais leur naissait un fils, ce fils ne serait pas prêtre.

Elles ont refusé net. Sans aller jusqu'à celles qui osent dire follement « ça m'est égal qu'il ne soit pas chrétien, pourvu qu'il ne soit pas prêtre ». Je pense plutôt à celles qui prient, vont à la messe, mais qui par ambition mondaine rêvent quelque chose de plus « beau » et plus lucratif que « la carrière sacerdotale ». Mais plus qu'en rêver, elles agissent contre. Elles adorent Dieu, elles croient en Jésus-Christ, elles défendent l'Église, mais dans la circonstance elles les dédaignent. **Elles acceptent Jésus-Christ quand il vient pour la communion, elles le repoussent quand il vient pour la vocation, elles le refusent soit par pitié pour leur fils, par pitié pour la faiblesse de leur enfant, soit par jalousie.** Ces mères seraient jalouses de la jeune fille qui deviendrait la femme de leur fils. Elles sont pour la même raison jalouses de Jésus-Christ qui a pris le cœur de leur fils. Le cœur de leur enfant est à elles, il n'est et ne doit être qu'à elles !

Clairement ou confusément, elles en veulent à ce Dieu qui a déjà séduit tant d'âmes, capté tant de cœurs. Et voici que maintenant ce Dieu se prépare à leur voler, à elles, les mères, leur enfant. Et naturellement c'est le meilleur qu'il prend ! Elles sont jalouses de Dieu. Alors, parlent-elles de l'Église, c'est pour la critiquer ; et si un jour malgré elles, dans les conversations il est question des prêtres, elles interviennent pour insinuer d'un accent désolé, qu'il y a des prêtres « bien misérables », qu'il y en a de « bien médiocres », qu'après tout sur la terre, la vraie besogne s'accomplit par les âmes de bonne volonté plus que par les dignitaires du sacerdoce et que, par conséquent, il n'est nullement besoin de porter soutane.

Ah, si enfin, et pour jamais le grand silence pouvait être gardé autour de leur jeune vie ! Ces mères, pourtant chrétiennes, s'inquiètent alors du sérieux de leur enfant. Elles s'épouvantent même de la chasteté de leur jeune homme, elles s'étonnent qu'il n'y ait pas encore de femme dans la vie de cet adolescent. Pour qu'il « sorte » lui qui ne veut pas « sor-

tir », sa mère lui ouvrira toutes grandes les portes et parfois les plus dangereuses. Lui qui s'ennuie et souffre dans le monde, sa mère l'y jette. Lui qui peut-être n'est heureux qu'à la table eucharistique, sa mère l'installe dans des soirées.

Et le bel idéal un jour meurt à la grande satisfaction de la mère. Et tout s'achève pour le jeune homme parfois dans l'embourgeoisement moral et d'autres fois dans la tragédie. On a risqué de faire un misérable pour qu'il n'y eut point de prêtre, il ne reste qu'un malheureux. La mère qui a commis ce péché et y demeure sans regret, le Christ rougira d'elle devant le Père.

Ces cœurs où le sacerdoce a germé — Je pense enfin à ces cœurs de mères où le sacerdoce des fils naît, a grandi et arrive à maturité. Dieu merci, ces cœurs de mères existent. Elles ont la foi et avec la foi, l'amour de Dieu, et avec l'amour de Dieu, le sens exact de la beauté et des responsabilités de la vie. Elles comprennent la victorieuse puissance du sacrifice. Celles-là, jeunes encore, quand sous la forme de rêves d'amour, se commencent en elles des rêves de mariage, ne peuvent pas se deviner mères sans vouloir que l'enfant qui naîtra d'elles, soit pur et qu'il soit prêtre.

Les voilà mariés. Dieu leur donne leur premier enfant. Baptisé au plus vite, les parents le consacrent à la Très Sainte Vierge Marie. La mère le conduit à l'église, lui parle du Bon Dieu, lui apprend à prier, le prépare à sa première communion, l'encourage et le garde en sa candeur. Elle sait l'amener au prêtre.

Elle sait, elle devine qu'un jour il sera prêtre. Peut-être lui en a-t-il fait déjà la confiance. Elle le protège donc, elle lui garde intacte sa jeunesse, elle veille, discrète, confiante et un peu tremblante sur cette chasteté si exposée. **Elle l'habitue au sens du sacrifice, au dévouement, à la générosité, à la vie difficile. D'année en année, elle sera de plus en plus mère du futur prêtre qui grandit.** Et un matin, totalement mère de ce prêtre consacré, elle aura cette émotion, cette fierté d'une première messe dite par lui à laquelle elle assistera, d'une première communion donnée par lui et qu'elle recevra de sa main.

Elle est sûre que ce cœur n'est pris par aucun amour humain. Il est à Dieu, il est aux âmes, il est à elle. Ces cœurs de mères pourraient alors chanter le

« *Nunc dimittis* » un peu comme sainte Monique qui, une fois son fils Augustin baptisé disait : « Maintenant qu'ai-je à faire ici bas ? Il est temps de partir »

Mais souvent ces mères, au fil des années, de plus en plus reconnaissantes et confuses de tant d'honneur, comprennent ce qui fut fait par elles. Peut-être un jour mourront-elles sous la bénédiction de leur fils prêtre. Une dernière communion, un dernier regard qui sourit et qui pleure. De pareilles mères, ainsi appelées et qui répondent ainsi, souhaitons-en beaucoup pour notre paroisse.

« Il n'y a pas d'Église s'il n'y a pas de sacerdoce. Il n'y a de sacerdoce que si des jeunes hommes acceptent de se donner. **Il n'y aura généralement de tels jeunes hommes que si d'abord il y a des jeunes filles qui rêvent de sacerdoce au commencement de leur mystérieux rêve maternel, pour qu'ensuite il y ait des jeunes mères qui acceptent de travailler à sa réalisation et qu'enfin il y ait de vieilles mamans à remercier Dieu d'y avoir pensé et de l'avoir voulu.** »

Vous connaissez tous cette histoire de la vie de saint Pie X. Quand Monseigneur Sarto (futur saint Pie X) fut nommé évêque de Mantoue, il vient apporter un jour la nouvelle à sa mère. Lui montrant alors sa main et à l'un des doigts, le bel anneau d'évêque, il lui dit : « Regarde, maman, comme il est beau mon anneau pastoral ». A son tour radieuse, sa mère lui dit : « C'est vrai, mon Joseph, qu'il est beau ton anneau pastoral ; mais vois-tu, ton bel anneau, tu ne l'aurais pas si moi, là, à ma main ridée, je n'avais pas cet anneau que tu regardes ».

L'avenir du sacerdoce, qui dépend de Dieu, en un autre sens dépend des mères. La grâce, certes, peut opérer seule, mais sa méthode est autre. D'ordinaire, elle sollicite des collaborations et par elle aboutit.

Mères chrétiennes, jeunes filles qui espérez le devenir un jour, soyez dignes d'un honneur que votre conscience éclairée saura apprécier pour que vous sachiez former le cœur de vos petits ou futurs petits selon le cœur du Christ.

Paroissiens, paroissiennes, n'oubliez pas que dans votre église, au pied de la chaire, au confessionnal, à la Table Sainte, n'oubliez pas que par le prêtre, c'est le Christ qui agit, parle et pardonne, et qu'en conséquence votre respect pour le prêtre se pénètre de confiance et de reconnaissance.



RAPPEL : le district de Suisse de la Fraternité Saint-Pie X organise à Ecône le lundi 28 juin 2010 un grande journée dédiée aux enfants pour célébrer le Centenaire du décret *Quam singulari* du pape saint Pie X au sujet de la communion des enfants (publié le 8 août 1910).

Il reste toujours aux familles la possibilité de s'y associer en prenant directement contact auprès de Mme B. Mabillard (Rouatope 12—CH. 1912 Leytron).

Le programme de la journée du 28 juin est le suivant :

- 9h30 : messe solennelle par S. Exc. Mgr Fellay
- 11h45 : déjeuner
- Après-midi : pèlerinage à saint Maurice
- 19h00 : dîner
- 19h45 : repas et veillée

Le lendemain aura lieu la messe d'ordinations sacerdotales d'un paroissien et de quatre anciens élèves, dans la prairie du séminaire d'Ecône, à 9h00.

V/. Contempler la Mère de Jésus Prêtre :R.P. F. Charmot, sj — in *En retraite avec le Sacré-Cœur* (1953), pp.127-130

O Mère de Jésus Prêtre, je veux vous remercier
Du don le plus précieux que vous nous avez fait.
Certes, vos bienfaits sont sans nombre,
Et personne ne pourrait les compter.
Mais le plus grand de tous est souvent méconnu :
Le don du Sacerdoce de Jésus-Christ.

Car, si Jésus, notre frère, n'était pas aussi notre prêtre,
Si l'humanité que vous lui avez donnée
N'avait pas, en vous, reçu du Saint-Esprit
L'Onction du Sacerdoce,
Si votre corps et votre sang immaculés
N'étaient pas devenus, par l'assomption ineffable du Verbe,
Le corps et le sang de l'unique prêtre
Et de l'unique Victime du Nouveau Testament,
Dans quel paganisme et quel matérialisme
Le monde serait peu à peu tombé !

Mais vous avez, ô Marie, tout sauvé :
Le passé et l'avenir, le temps et l'éternité.
Car, ô Mère incomparable, grâce à vous,
Nous avons en Jésus le prêtre parfait et unique,
Le Prêtre qui ne meurt pas et pour l'éternité,
Le Prêtre qui est seul ministre de toutes les Églises,
Et du temple terrestre et du sanctuaire céleste,
Le Prêtre présent en tous les prêtres de tous les temps,
Leur donnant à chacun Dignité, Autorité et Puissance,
Et pouvoir absolu sur le pain et le vin,
Sur tous les Sacrements et sur les consciences,
Le Prêtre que ma foi trouve en tous lieux et toujours le même.

Ah ! ce Don céleste que vous nous avez fait, ô Mère divine,
Ne surpasse-t-il pas tous les autres ?
Il les contient tous, comme le soleil les rayons.

Mais voici que vous me faites à moi une faveur nouvelle :

Vous me demandez de participer à votre privilège
De Mère de Jésus Prêtre, par la charité.

Vous m'appelez à pourvoir, moi aussi, à la perpétuité

Et à la sainteté du Sacerdoce de Jésus-Christ.

Mère de Jésus Prêtre, vous me proposez de vous prendre comme modèle.

Quelle vocation admirable ! quelle faveur ! quel idéal !

Jésus ne tenait pas de vous, il est vrai, son sacerdoce,

Comme les prêtres juifs, le tenaient d'Aaron.

Le sacerdoce de votre Fils, n'était pas comme sa nature,

Transmis par génération humaine.

Il venait directement du Saint-Esprit.

Toutefois, vous avez été l'Auxiliaire

De son Sacerdoce éternel et divin,

L'Auxiliaire spirituelle et nécessaire.

Oh ! non pas seulement à la façon d'une servante,

Ou d'un ministre ou d'un acolyte,
Pour le seconder matériellement dans son office,
Mais auxiliaire dans la transmission même de l'Onction
Par laquelle le Saint-Esprit consacra lui-même
Son Humanité dès sa naissance,
L'auxiliaire nécessaire de cette divine consécration
Par laquelle le Père éternel dit à Jésus : « Tu es mon Fils
C'est moi qui t'engendre aujourd'hui. »

O Mère du Verbe incarné,
N'est-ce pas d'abord pour une collaboration analogue
Que vous m'avez choisi, moi qui ne suis rien,
Pour servir Jésus Prêtre
Dans tous les prêtres qui ont reçu son sacerdoce.

Vous me demandez de participer, par mon oraison et mes sacrifices,

A la maternité spirituelle de Marie

A l'égard de tous ceux que Dieu a choisis

Pour qu'ils fussent prêtres de Jésus-Christ.

O Marie, donnez-moi la lumière divine
Qui éclaire l'abîme de ma vocation dans le Corps Mystique,

Faites que j'aperçoive ses profondeurs,

Sa dignité, sa beauté, sa fécondité

A la lumière de votre maternité.

Donnez-moi un cœur de mère semblable au vôtre.

Vous aviez recueilli dans votre cœur

Tout l'héritage des vertus, des désirs,

Et des adorations du sacerdoce ancien.

Lorsque l'Archange Gabriel emporta au ciel votre « Fiat »,

Le Verbe trouva en vous un cœur à l'image du sien :

Un cœur immaculé rempli de la charité

Du Grand Prêtre pour toute l'humanité.

Ah ! que mon cœur soit rempli de charité comme le vôtre,

Qu'il soit lui aussi pleinement sacerdotal,

Prêt à enfanter dans le Saint-Esprit,

Par la prière et le sacrifice,

Des membres sacrés du Christ prêtre,

Des vocations sacerdotales nombreuses et saintes.

Faites que non seulement le prêtre de ma paroisse

Mais que tous les enfants de la Vierge appelés au sacerdoce

Soient les enfants de ma prière et de ma charité.

Que tous les prêtres du monde entier, de toute couleur,

Soient pour moi et par moi d'autres Jésus-Christ.

Que je les regarde et les vénère comme Marie

Regardait et adorait Jésus en son sacerdoce.

Sainte Marie, Mère de Jésus, donnez-moi un cœur semblable au vôtre

Un cœur pur rempli de l'Esprit-Saint

Un cœur qui serve le Christ dans tous les prêtres,

Avec un dévouement sans limites et un parfait oubli de soi

Pour la plus grande fécondité de l'Église.

La voix des supérieurs

S. Exc. Mgr Bernard Fellay, Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X
in *Lettre aux amis et bienfaiteurs*, n° 76

Chers Amis et Bienfaiteurs,

Naissance d'un ressac... — La situation de l'Eglise ressemble de plus en plus à une mer agitée en tous sens. On y voit des vagues, qui toujours plus semblent vouloir faire chavirer la barque de Pierre, l'entraînant dans des abysses sans fin. Depuis le Concile Vatican II, une vague semble vouloir tout emporter vers le bas pour ne laisser qu'un monceau de ruines, un désert spirituel que les papes eux-mêmes ont appelé une apostasie. Nous ne voulons pas décrire à nouveau cette dure réalité, nous l'avons fait souvent déjà, et tous vous pouvez la constater. Mais cependant il nous semble utile de commenter un peu les événements de ces derniers mois ; **je veux parler de ces coups, surprenants par leur violence et particulièrement bien orchestrés, qui sont portés contre l'Eglise et le Souverain Pontife.** Pourquoi une telle violence ?

Pour reprendre notre image, il semble que depuis quelque temps, plus ou moins depuis l'accession au pontificat du pape Benoît XVI, soit apparue une nouvelle vague, beaucoup plus modeste que la première, mais suffisamment persistante pour qu'on puisse néanmoins la remarquer. Contre toute attente, elle semble aller dans le sens contraire de la première. Les indices sont suffisamment variés et nombreux pour qu'on puisse affirmer que ce nouveau mouvement de réforme ou de restauration est bien réel. On le constate en particulier auprès des jeunes générations, manifestement frustrées par le peu d'efficacité spirituelle des réformes de Vatican II. Si l'on considère les reproches très durs et amers que formulent les progressistes contre Benoît XVI, il est certain que ceux-ci perçoivent dans la personne même du pape actuel l'une des causes les plus vigoureuses de ce commencement de renouveau. Et de fait, **même si nous trouvons les initiatives du pape plutôt timides, elles contrarient profondément le monde révolutionnaire et gauchisant, tant au-dedans de l'Eglise qu'au dehors,** et ce à plusieurs niveaux.

Des signes manifestes — Cet agacement des progressistes et du monde se fait d'abord sentir **dans les questions qui touchent la morale.** En particulier, la gauche et les libéraux ont été agacés par les propos pourtant bien pesés du pape sur l'usage des préservatifs dans la question du sida en Afrique. Concernant la vie de l'Eglise, la réhabilitation en 2007 de la messe de toujours dans son droit, puis l'annulation deux ans plus tard de la peine infamante qui voulait nous disqualifier, ont provoqué la rage des libéraux et progressistes de tout poil. De plus, l'heureuse initiative d'une année sacerdotale remettant le prêtre à l'honneur, rappelant son importance capitale et si nécessaire pour le salut des âmes, et proposant comme modèle le saint Curé d'Ars, est non seulement une invitation faite au peuple chré-

tien de prier pour les prêtres, mais encore un appel à recourir au sacrement de pénitence, complètement tombé dans l'oubli dans de larges portions de l'Eglise, ainsi qu'à prendre soin du culte eucharistique en considérant notamment l'importance de l'adoration de Notre-Seigneur dans la Sainte Hostie, claire indication de la réalité de la présence réelle et substantielle de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

De même, **la nomination d'évêques nettement plus conservateurs**, parmi lesquels un certain nombre célébraient déjà auparavant la messe tridentine. On pourrait encore citer comme exemple indéniable de la réalité de cette petite vague contrariante la *Lettre aux catholiques d'Irlande* invitant à la pénitence, à la confession, aux exercices spirituels, demandant aussi l'adoration à Jésus Eucharistie. Même si avec raison on estimera, dans nos milieux, que ces efforts sont encore insuffisants pour arrêter la décadence et la crise de l'Eglise, notamment au vu d'un certain nombre d'actes qui se situent dans la regrettable ligne de son prédécesseur, comme les visites à la synagogue et au temple protestant, cependant dans les milieux modernistes, l'heure du branle-bas de combat a sonné ! La grande vague s'en prend à la toute petite avec une violence surprenante. Il n'est pas étonnant que la rencontre de ces deux vagues, fort inégales, cause beaucoup de remous et de tumultes, et provoque une situation fort confuse où il est bien difficile de distinguer, et de prédire, qui des deux va l'emporter. Cependant, **cela est nouveau et mérite d'être salué. Il ne s'agit pas de tomber dans un enthousiasme inconsidéré qui voudrait faire accroire que la crise est terminée.** Au contraire, les forces vieillissantes, qui voient remis en question les acquis qu'elles pensaient définitifs, vont livrer sans aucun doute un combat d'envergure pour essayer de sauver ce rêve de modernité qui commence à s'effondrer. **Il est très important de conserver un regard aussi réaliste que possible sur ce qui se passe.** Si nous nous réjouissons de tout ce qui se fait de bien dans l'Eglise et le monde, nous sommes cependant sans illusion devant la gravité de la situation actuelle.

Perspectives futures — Que devons-nous prévoir pour les années qui viennent ? La paix dans l'Eglise, ou la guerre ? Le triomphe du bien et son retour tant espéré, ou une nouvelle tourmente ? La petite vague arrivera-t-elle à croître suffisamment pour un jour s'imposer ? La certitude de l'accomplissement de la promesse de Notre-Dame à Fatima – « *à la fin mon Cœur Immaculé triomphera* » –, ne résout pas nécessairement et directement notre question, car il n'est pas du tout exclu qu'il faille d'abord passer par une tribulation encore plus grande avant que n'arrive le triomphe tant attendu...

Ce formidable enjeu se retrouve aussi forcément dans notre croisade de chapelets : nous ne voudrions en rien enlever quelque chose à la joie de

l'annonce du résultat extraordinaire de notre Croisade du Rosaire. Nous vous demandions audacieusement, il y a un an, une douzaine de millions de chapelets afin de couronner, d'entourer d'une magnifique ceinture de louanges comme autant d'étoiles, Notre bonne Mère du Ciel, la Mère de Dieu, cette Mère qui se présente devant les ennemis de Dieu comme « *aussi terrible qu'une armée rangée en bataille* » (Cant. 6,3). Vous avez répondu avec une telle générosité que nous pouvons à présent porter à Rome un bouquet de plus de 19 millions de chapelets, sans compter tous ceux qui se sont unis à nous sans être directement de nos fidèles.

Ce n'est certainement pas par hasard si Pie XII, en proclamant le dogme de l'Assomption, a voulu changer l'Introït de la fête du 15 août par le passage de l'Apocalypse qui salue le grand signe apparu dans le ciel. Cet extrait de l'Apocalypse inaugure la description de l'une des guerres les plus terribles qui soient exposées dans le Livre saint : le grand dragon, qui va emporter avec sa queue un tiers des étoiles, vient livrer bataille à la grande Dame (cf. Apoc. 12). Tout ce passage est-il destiné à notre temps ? On peut facilement le croire, tout en évitant de faire des applications par trop littérales et univoques de ces mystérieuses et prophétiques descriptions. **Nous n'avons absolument aucun doute que toutes nos prières ont leur importance, et même une très grande importance dans ce moment de l'histoire où nous nous trouvons. Cependant nous pensons devoir aussi vous avertir et vous encourager en ces circonstances de l'histoire de l'Eglise.**

Votre grande générosité montre, sans le moindre doute possible, votre attachement et votre amour bien réels pour notre sainte Mère l'Eglise catholique romaine, pour le Successeur de saint Pierre, pour la hiérarchie, même si nous avons beaucoup à souffrir de celle-ci. Dieu est plus fort que le mal et le bien vaincra, mais peut-être pas avec toute la pompe que nous voudrions.

Il faut maintenant convaincre les autorités d'accomplir la fameuse consécration de la Russie qu'elles disent avoir été déjà faite ; il faut rappeler l'actualité de ce que disait Notre-Dame à Fatima, alors que, en

l'an 2000, on voulut manifestement tourner la page pour ne plus y revenir. **Les difficultés et les obstacles semblent devoir se multiplier afin que ce que nous demandons ne se réalise surtout pas. Peu importe, nous comptons bien davantage sur Dieu que sur les hommes, de même que nous attendons d'actes aussi simples que celui de la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie des résultats surprenants pour l'Eglise et pour le monde**, des résultats dépassant tout ce que nous pouvons imaginer. C'est folie aux yeux des hommes, mais c'est bien le reflet de ce que déjà saint Paul prêchait à son époque : ce qui est sage aux yeux des hommes est folie pour Dieu, tandis que la sagesse de Dieu est considérée par les sages de ce monde comme une folie insensée (cf. I Cor. I, 20).

Appel à persévérer — Alors que nous porterons à la connaissance du Saint-Père vos remarquables efforts ainsi que la raison de ces prières en espérant contribuer ainsi, à notre manière, au bien de l'Eglise, **nous vous demandons de bien vouloir continuer ces mêmes efforts.** Suivant l'exemple auquel nous invite Notre-Seigneur lui-même dans sa si touchante exhortation à la prière : « *Demandez et vous recevrez* », en insistant, et même beaucoup (Mt. VII, 7-11). **La grandeur de ce que nous demandons, sans que nous doutions d'être exaucés, réclame une assistance et une persévérance proportionnées.**

Souvenons-nous aussi que l'essentiel du message de Fatima ne se trouve pas seulement dans la consécration de la Russie, mais bel et bien dans la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Que ces prières et sacrifices nous fassent tous grandir et approfondir cette dévotion spéciale au Cœur de la Mère de Dieu. C'est par là que Dieu veut se faire toucher.

Qu'en ce début du mois de mai, le mois de Marie, nous nous retrouvions tous encore bien davantage sous sa maternelle protection, c'est là notre vœu le plus cher. En vous remerciant pour votre générosité bien grande, nous demandons à Notre-Dame qu'elle daigne vous bénir avec l'Enfant-Jésus.

+Bernard Fellay - 1er mai 2010

Troisième Croisade du Rosaire

pour la consécration de la Russie et l'expansion de la dévotion au Cœur immaculé de Marie

Résultat total : 19 142 065 chapelets récités à cette intention du 1er mai 2009 au 25 mars 2010

Afrique :	2 819 395	Grande-Bretagne-Scandinavie :	218 645
Allemagne :	695 899	Italie :	172 960
Amérique du Sud :	603 086	Mexique :	335 794
Asie-Océanie :	2 919 257	Suisse :	451 965
Australie :	444 021	Espagne-Portugal :	102 169
Autriche :	142 973	Irlande :	147 575
Belgique-Pays-Bas :	146 907	Pays de l'Est :	327 903
Canada :	738 891	Liban :	916
Etats-Unis :	5 496 295		
France :	3 113 231	Maison générale et séminaires :	270 665

Horaires des chapelles

Saint-Joseph des Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

Le dimanche : Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Rosaire partiel 18h00

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

Le samedi : Confessions de 16h00 à 17h00

En semaine de période scolaire :

Messes 6h45 et 11h40,

ainsi que 10h40 les lundi et jeudi

Salut du St Sacrement le jeudi à 19h10

Chemin de Croix le vendredi à 19h10
(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

En semaine hors période scolaire :

Messes : 7h45 et 11h40

Vacances scolaires :

Messe : 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement et

Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

Saint Dominique du Cammazou

11270 Fanjeaux

Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33

Dimanche et fêtes : Messe chantée à 9h30

Période scolaire :

- Lundi et samedi 8h30

- Mardi à vendredi 7h15 et 11h30

+ Jours de messe chantée,
une seule messe à 11h00

Congés scolaires :

messe à 8h30 tous les jours

Confessions pour les fidèles :

Samedi :

+ après l'action de grâce
de la messe de 8h30

+ de 17h30 à 19h00

Dimanche :

de 8h30 à 9h20

(pas de confessions après la messe)

✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠

HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160€

1 TRENTAIN : 640 €

Prochaines activités — dates à retenir

- jeudi 03 juin 2010 — 10h30 aux Carmes : messe de la Fête-Dieu et procession du TS Sacrement
- samedi 05 juin 2010 — 10h30 : conférence spirituelle de M. l'abbé Sivry suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation aux Carmes (1^o samedi du mois)
- dimanche 06 juin 2010 — 16h30 à Toulouse : procession du TS Sacrement au départ de la place Saint-Etienne (cf. p. 2)
- mardi 08 juin 2010 — aux Carmes : adoration perpétuelle de la FSPPX de 16h00 à minuit (cf. page 2)
- jeudi 10 juin 2010 — 14h00 chez Mme Pieronne : « cercle éducation » précédé de la récitation du chapelet
- vendredi 11 juin 2010 — 20h30 aux Carmes : conférence aux élèves (ouverte aux fidèles) par M. P. Bernardin
« le crucifiement de saint Pierre : les influences maçonniques à l'intérieur de Vatican II »
- samedi 12 juin 2010 — 20h30 : conférence MCF de M. l'abbé Brucciani chez M. et Mme Doutrebente
« la genèse d'une vocation en famille »
- mardi 22 juin 2010—10h30 : messe de clôture aux Carmes et journée des prix présidée par M. l'abbé J. Laguérie
- dimanche 27 juin 2010 — Kermesse du prieuré Saint-Dominique de Gragnague

Ephémérides du mois de juin 2010

		Confessions	Messes
mar 1	Sainte Angèle Mérici, Vierge 3ème classe, blanc		
mer 2	De la férie, Mém. de Saints Marcellin, Pierre et Erasme Ev., Martyrs 4ème classe, vert		
jeu 3	Fête du Très Saint Sacrement, 1ère classe, blanc		10h30 : messe chantée Ab. de Villemagne
ven 4	Saint François Caracciolo, Confesseur 3ème classe, blanc		
sam 5	Saint Boniface, Evêque et Martyr 3ème classe, rouge	11h00 : ab. de Sivry 16h00 : ab. de Villemagne	
dim 6	IIème Dimanche après la Pentecôte, Solennité du S. Sacrement, 2ème classe, blanc		Abbé Marcille
lun 7	De la férie, 4ème classe, vert		
mar 8	De la férie, 4ème classe, vert		
mer 9	De la férie, Mém. de Saints Prime et Félicien, Martyrs 4ème classe, vert		
jeu 10	Sainte Marguerite Reine, Veuve 3ème classe, blanc		
ven 11	Fête du Sacré-Cœur, 1ère classe, blanc		11h40 : messe chantée Abbé de Sivry
sam 12	Saint Jean de St-Faond, Confesseur Mém. de Saints Basilide, Cyrin, Nabore et Nazaire, Martyrs 3ème classe, blanc	16h00 Abbé Marcille	
dim 13	IIIème Dimanche après la Pentecôte, Solennité du Sacré-Cœur, 2ème classe, blanc		Abbé Le Noac'h
lun 14	Saint Basile le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur 3ème classe, blanc		
mar 15	De la férie, Mém. de Saints Vite, Modeste et Crescence, Martyrs 4ème classe, vert		
mer 16	De la férie, 4ème classe, vert		
jeu 17	Saint Grégoire Barbarigo, Evêque et Confesseur 3ème classe, blanc		
ven 18	Saint Ephrem de Syrie, Confesseur et Docteur Mém. de Saints Marc et Marcellin, Martyrs 3ème classe, blanc		11h40 : messe basse
sam 19	Sainte Julienne de Falconieri, Vierge Mém. de Saints Gervais et Protas, Martyrs 3ème classe, blanc	16h00 Abbé de Sivry	
dim 20	IVème Dimanche après la Pentecôte, 2ème classe, vert		Abbé de Villemagne
lun 21	Saint Louis de Gonzague, Confesseur 3ème classe, blanc		
mar 22	Saint Paulin de Nole, Evêque et Confesseur 3ème classe, blanc		10h00 : messe chantée Abbé Laguérie
mer 23	Vigile de la Nativité de Saint Jean-Baptiste, 2ème classe, violet		
jeu 24	Nativité de Saint Jean-Baptiste, 1ère classe, blanc		
ven 25	Saint Guillaume, Abbé 3ème classe, blanc		
sam 26	Saints Jean et Paul, Martyrs 3ème classe, rouge	16h00 Abbé Le Noac'h	
dim 27	Vème Dimanche après la Pentecôte, 2ème classe, vert		Abbé Le Noac'h
lun 28	Vigile des Saints Pierre et Paul, 2ème classe, violet		
mar 29	Saints Pierre et Paul, Apôtres 1ère classe, rouge		
mer 30	Commémoration de Saint Paul, Apôtre 3ème classe, rouge		